

Au nord du royaume des fous

Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés

Un vent de dépression court sur le grand ouest
Au nord du royaume des fous
La barre s'est brisée matelot et tu es parti à la dérive
Perdu au milieu des vagues noires
Ballotté par les odeurs d'eau stagnante
Tu coulerais presque par la simple pensée

Car sans destination tu n'es qu'une coque vide

Rafiot ! Épave ! Ô mon puissant navire !
Tu avais quatre mâts et tu ne vois en toi que platitude immense
La mer se prend pour un cadavre
Elle charrie ta carcasse et les vers qui la rongent
Muette, elle te dépèce, engloutit tes poumons
Et te pousse vers un fond où croupissent les remords
On t'avait pourtant dit qu'on ne meurt pas deux fois.

Tu t'étiologies, putréfaction de l'immobile
Tu t'étiologies et tu te vides
Fonds marins ! Royaumes de noirceur !
Vous aviez dans vos antres merveilles et splendeurs
La nacre du mystère et l'orque des abysses
Ils sont morts ! Masses qui s'amoncellent
Dans l'immonde et la crasse millénaire !
Ils sont morts et leurs yeux flasques

T'observent

Tu suffoques sous le poids de l'eau froide

Tes mains sont bleues
Elles portent déjà les rides molles du noyé
Ces boursouffures blanchâtres
Tentant d'éclaircir un destin désossé
Avachi dans l'humide poix de ta déraison
Tu renonces.

Pauvre fou !

Un vent de dépression perfore l'eau avachie
Éclair qui te percute et t'écrase contre terre
Un morceau de dépouille se colle contre ta bouche
Le goût du renoncement est amer et putride !
Crache donc cette charogne, matelot !
Accroche-toi à la rafale soudaine
Qui te convulse de bourrasques folles
Prends-la à bras le corps,
Piétine le cadavre de la mer épuisée
Car c'est la tête haute que les tempêtes se calment.

Flora Delalande